

# **Prix maria NOWAK**

2025



L'Institut Maria Nowak est un centre de recherche et d'études dédié à la promotion de l'entrepreneuriat populaire et inclusif. Fondé en hommage à Maria Nowak, pionnière du microcrédit en France et en Europe, l'Institut perpétue son engagement en faveur du droit à l'initiative économique. Il vise à approfondir la connaissance et à favoriser l'essor de l'entrepreneuriat comme levier d'égalité des chances, de progrès et de cohésion sociale et territoriale.

Cette année, pour sa première édition, le Prix Maria Nowak a récompensé trois travaux de recherche qui explorent de manière originale les dynamiques de l'entrepreneuriat populaire et ses enjeux contemporains. Les travaux récompensés sont présentés ci-après, avec un résumé de chacun :

✓ Prix de l'article scientifique décerné à Julien Billion, Catherine Lejealle, Olivier Fournout et Claire Doussard pour : "My Disability Is Something We Use as a Strength" — Hero or Not Hero: Revisiting Critical Studies about Entrepreneurship

✓ Prix de thèse décerné à Romain Facchini pour : Être marchande à Marseille : Femmes, commerce et essor économique d'une ville portuaire (milieu XVIIe - 1789)

✓ Prix de mémoire décerné à Chloé Dupuis pour : La sensibilisation des jeunes à l'entrepreneuriat. De la sensibilisation à l'action : effets et limites des dispositifs entrepreneuriaux chez les jeunes en milieu scolaire.

## Le Jury du Prix Maria Nowak

✓ **Thierry Sibieude** : professeur émérite et cofondateur de la chaire Innovation et Entrepreneuriat Social de l'ESSEC

✓ **Pauline Arnaud-Blanchard** : Fondatrice de h'up entrepreneurs (structure d'accompagnement pour les entrepreneurs handicapés)

✓ **Edouard Dequeker** : Professeur à la Chaire d'Economie urbaine de l'ESSEC - Spécialiste en développement territorial

✓ **Laurence Fontaine** : Historienne, Directrice de recherche au CNRS à Paris-Sciences et Lettres - Spécialiste de l'entrepreneuriat informel dans l'Europe préindustrielle

✓ **Françoise Lareur** : Administratrice Aéma Groupe et Macif et Présidente de la Fondation Macif

✓ **Valérie Lion** : Rédactrice en chef ViveS Media, média dédié à l'empowerment économique et financier des femmes

✓ **Thierry Racaud** : ex-Directeur des Études de l'Adie

✓ **Aziz Senni** : Président du réseau Quartiers d'Affaires (accompagnement à la croissance des entreprises installées dans les QPV)

✓ **Romain Slitine** : Professeur et chercheur à la Chaire ETI (Entrepreneuriat Territoire Innovation) de Paris I



*“My Disability Is Something We Use as a Strength” — Hero or Not Hero:  
Revisiting Critical Studies about Entrepreneurship*

Prix de l'article scientifique décerné à Julien Billion, Catherine Lejealle, Olivier Fournout et Claire Doussard

### Biographie du premier auteur

Les recherches de Julien Billion s'inscrivent dans le champ de l'entrepreneuriat social et de l'innovation sociale, avec une attention particulière portée au handicap et à l'exclusion sociale. À travers une approche qualitative, il a étudié notamment deux populations : les jeunes sans domicile et les entrepreneurs en situation de handicap. Il s'attache à comprendre les conditions favorisant l'inclusion sociale et économique de populations marginalisées, en mobilisant l'entrepreneuriat et l'innovation comme instruments d'action.

Ses travaux donnent lieu à des publications scientifiques et sont valorisés par divers supports, tels que des ouvrages, des articles de presse et des documentaires. La diffusion de ses recherches revêt une importance particulière, car elle vise, dans une certaine mesure, à agir sur l'action publique auprès des acteurs de terrain, à sensibiliser le grand public aux enjeux liés au handicap et à l'exclusion sociale, et à mettre en lumière les populations marginalisées, en favorisant une meilleure compréhension de leurs parcours, défis et stratégies d'autonomisation.

Julien Billion poursuit actuellement ses travaux sur le champ du handicap, en mobilisant l'innovation et l'entrepreneuriat pour favoriser l'inclusion, et en utilisant toujours divers supports de valorisation afin de maximiser l'impact et la portée sociale de ses recherches.

*Catherine Lejealle est professeure associée de marketing digital à l'ISC Paris et spécialiste de l'adoption des nouvelles technologies par les consommateurs.*

*Olivier Fournout est Maître de conférence HDR à Télécom Paris, département Sciences Économiques et Sociales, chercheur à l'Institut Interdisciplinaire de l'Innovation du CNRS.*

*Claire Doussard est Ingénieure paysagiste, urbaniste et docteure en aménagement, elle est professeur à l'École spéciale d'architecture et chercheuse indépendante.*

### Résumé de l'article

Alors que la figure du héros est de plus en plus remise en cause, notamment dans le domaine de l'entrepreneuriat, cet article présente et étend la “*hero-matrix*”, un outil qui formalise les injonctions contradictoires associées à cette figure et confronte cette matrice à la démarche entrepreneuriale des personnes en situation de handicap. A partir d'une méthodologie qualitative, suivant 20 entrepreneurs, l'étude montre qu'ils incarnent pleinement ces paradoxes, et parfois même de manière amplifiée par leur handicap. Leurs parcours illustrent une forme d'héroïsme vécue comme lutte plutôt que comme statut : ils ne se perçoivent pas comme des héros, mais comme des personnes qui affrontent des obstacles au quotidien. Les résultats révèlent également que leur réussite repose sur des dynamiques à la fois individuelles et collectives. L'article met enfin en évidence que le dépassement des obstacles pour réels et utiles qu'il soit pour un entrepreneur en situation de handicap, n'aboutit pas forcément à la création d'une valeur économique suffisante pour garantir la viabilité et la pérennité de son entreprise, quand bien même l'entrepreneur répond à tous les critères de la *hero-matrix*. Finalement, la recherche valide empiriquement la *hero-matrix* et offre un éclairage inédit sur les paradoxes de l'entrepreneuriat contemporain.



## Résumé de l'article

Dans un contexte postmoderne où les figures héroïques traditionnelles sont de plus en plus remises en question, cette recherche propose un cadre théorique pour mieux comprendre ce qu'est un « héros » aujourd'hui. Pour combler un vide dans la littérature, elle développe la « hero-matrix », un outil d'analyse fondé sur sept injonctions paradoxales que l'individu doit parvenir à concilier. Les entrepreneurs en situation de handicap sont ici mobilisés comme terrain d'enquête pour tester empiriquement cette matrice. L'étude repose sur une méthodologie qualitative : vingt entrepreneurs en situation de handicap moteur ou sensoriel ont été interviewés à deux reprises sur une période d'un an.

Les résultats indiquent que ces entrepreneurs en situation de handicap incarnent pleinement les critères de la hero-matrix, voire les intensifient en raison de leur handicap. Leurs parcours mettent en lumière des tensions spécifiques entre identité entrepreneuriale et identité liée au handicap. Ils doivent sans cesse prouver leur légitimité, y compris lorsqu'ils créent des outils destinés à améliorer la vie des personnes en situation de handicap. Ces tensions nourrissent leur vie émotionnelle, renforcent leur capacité de résilience et révèlent leur aptitude à mobiliser coopération, créativité et combativité. Les entrepreneurs en situation de handicap interrogés manifestent ainsi un haut degré de capacité à surmonter des paradoxes : entre autonomie et dépendance, performance et vulnérabilité.

**|| Leur réussite entrepreneuriale apparaît comme la manifestation d'un combat personnel et collectif, qui les inscrit dans une trajectoire héroïque, sans qu'ils ne revendiquent pour autant ce statut.**

Leur vocabulaire relève davantage de la lutte que de l'héroïsme, suggérant que le terme de « succès » serait peut-être plus approprié que celui de « héros », même si leurs comportements restent inchangés.

Sur le plan théorique, cette étude constitue la première validation empirique de la hero-matrix. Elle enrichit également les travaux sur l'entrepreneuriat inclusif et les approches critiques, en mettant en évidence les tensions entre individu et société dans les récits entrepreneuriaux contemporains. Elle propose aussi une redéfinition du héros : non plus comme un être d'exception prédestiné, mais un individu qui devient héros à travers l'adversité, en développant résilience et capacité d'adaptation.

Cette recherche alimente également le débat critique sur le mythe de l'entrepreneur-héros. Elle démontre que les entrepreneurs en situation de handicap ne sont pas des figures solitaires mais s'inscrivent dans des réseaux d'appui, d'entraide et de coopération. Leur succès est le fruit d'un effort collectif, nourri par des motivations qui dépassent la seule recherche de profit : il s'agit souvent de créer son propre emploi face à un marché du travail peu accessible, ou de développer des solutions utiles à d'autres personnes en situation de handicap. Ainsi, la quête d'autonomie et de bien-être devient un moteur entrepreneurial légitime.

Enfin, cette recherche propose des contributions managériales. La hero-matrix pourrait devenir un outil utile pour les professionnels de l'accompagnement entrepreneurial, en permettant aux entrepreneurs en situation de handicap de mieux comprendre et valoriser leur identité entrepreneuriale. En rendant visibles les forces qu'ils mobilisent pour surmonter les injonctions paradoxales, la matrice peut favoriser un travail de reconnaissance et de transformation des vulnérabilités en ressources.



***La sensibilisation des jeunes à l'entrepreneuriat.***

***De la sensibilisation à l'action : effets et limites des dispositifs entrepreneuriaux chez les jeunes en milieu scolaire.***

Prix de mémoire décerné à Chloé Dupuis

Chloé Dupuis est adjointe de direction au DAME (Dispositif d'Accompagnement Médico-Éducatif) Ouest, établissement de l'Adapei 27 engagé dans l'accompagnement des personnes en situation de handicap. Elle est diplômée d'une licence professionnelle Métiers de l'Entrepreneuriat, Intrapreneuriat et Création-Reprise d'Activité, puis d'un master Management des PME ESS dont elle est sortie major de promotion.

Dans le cadre de son master, elle a mené un travail de recherche consacré à la sensibilisation des jeunes à l'entrepreneuriat, tout en effectuant une alternance au sein de l'association Entreprendre Pour Apprendre, où elle a pu réaliser une enquête de terrain à partir du dispositif de la Mini-Entreprise. Son mémoire, intitulé « De la sensibilisation à l'action : effets et limites des dispositifs entrepreneuriaux chez les jeunes en milieu scolaire », analyse la contribution de ces programmes au développement des compétences transversales, de la motivation scolaire et de la confiance en soi, ainsi que de l'influence des profils des élèves et du rôle des encadrants.

Forte de ce parcours, Chloé Dupuis poursuit aujourd'hui son engagement au service de projets visant l'inclusion, l'accompagnement et l'émancipation des publics qu'elle soutient.

Résumé du mémoire

**Dans un monde en pleine mutation économique et sociale, la sensibilisation des jeunes à l'entrepreneuriat est devenue un enjeu majeur. De nombreux dispositifs ont vu le jour pour ancrer la culture entrepreneuriale auprès de ce public, reposant sur des pédagogies actives. Le mémoire de Chloé Dupuis s'inscrit dans cette perspective, en cherchant à évaluer dans quelle mesure les dispositifs éducatifs de sensibilisation à l'entrepreneuriat contribuent au développement des compétences transversales, de la motivation scolaire et de la confiance en soi des jeunes, et comment ces effets sont modulés par les profils des élèves et le rôle des encadrants.**



## Résumé du mémoire

Le mémoire repose sur l'analyse du programme mini-entreprise porté par Entreprendre Pour Apprendre (EPA). Les mini-entreprises sont des projets pédagogiques proposés à des jeunes de 12 à 25 ans, leur objectif est de se rapprocher au plus près de la réalité d'une entreprise, tout en restant dans un cadre éducatif. Tout au long de l'année, ils sont accompagnés par leurs encadrants, leurs enseignants et des mentors issus du monde professionnel.

Dans cette recherche, l'accent a été mis sur l'inclusion de jeunes aux profils variés : collégiens et lycéens issus de filières générales, professionnelles, SEGPA ou ULIS, certains en décrochage scolaire, d'autres non, et provenant aussi bien de zones rurales que de milieux urbains. L'objectif était d'évaluer si de tels dispositifs pouvaient constituer un levier universel, indépendamment des difficultés rencontrées par les élèves.

Le travail repose sur une méthodologie mixte, combinant un questionnaire auprès de 125 jeunes participants et 12 entretiens semi-directifs avec enseignants, mentors et anciens participants. La revue de littérature distingue la sensibilisation précoce, visant à éveiller l'esprit entrepreneurial, de l'éducation entrepreneuriale, centrée sur l'acquisition de compétences comme l'autonomie, la coopération et la responsabilité. Le mémoire met également en lumière le rôle central des encadrants et mentors dans le succès des projets.

Les résultats montrent des effets très positifs de la mini-entreprise : au-delà des apprentissages techniques, l'expérience favorise le développement de compétences psychosociales telles que la confiance en soi, la communication et le travail en équipe. Les jeunes volontaires perçoivent le dispositif comme utile pour leur avenir, et des transformations notables sont observables chez certains élèves initialement démotivés ou timides. La qualité de l'accompagnement se révèle déterminante : l'investissement et la disponibilité des encadrants amplifient l'impact de la pédagogie entrepreneuriale.

**|| L'étude met également en évidence que la mini-entreprise ne se limite pas à un exercice pédagogique, mais constitue une expérience de transformation personnelle et sociale.**

Elle permet aux jeunes, de développer des compétences essentielles, de renforcer leur confiance en eux et de trouver un nouveau sens à leur scolarité. Le mémoire propose de poursuivre cette dynamique en développant des outils adaptés à des publics variés et en instaurant un suivi post-projet pour mesurer les effets à moyen terme.



*Être marchande à Marseille :  
Femmes, commerce et essor économique d'une ville portuaire  
(milieu XVII<sup>e</sup> - 1789)*

Prix de thèse décerné à Romain Facchini

Romain Facchini est docteur en histoire moderne, chercheur associé au laboratoire TELEMMe (Aix Marseille Université, CNRS) et enseignant d'histoire-géographie dans l'académie d'Aix-Marseille. Ses recherches portent sur l'histoire économique et sociale, ainsi que sur l'histoire des femmes et du genre aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, avec un intérêt particulier pour le travail et l'entrepreneuriat féminin dans les villes portuaires méditerranéennes.

Il s'intéresse notamment aux interactions entre droit, travail et reconnaissance économique, à l'intégration des femmes dans les structures corporatives et à leur rôle dans les circulations marchandes à l'échelle locale et méditerranéenne. Croisant micro-histoire, histoire urbaine et analyse genrée de l'économie, ses travaux mettent en lumière les stratégies, savoir-faire et pratiques des femmes, offrant une nouvelle perspective sur l'entrepreneuriat populaire et sur la participation féminine à la vitalité économique et à la mondialisation des échanges à l'époque moderne.

Résumé de la thèse

**Dans un contexte d'essor économique et de recomposition des échanges à l'échelle méditerranéenne et atlantique, cette thèse propose une analyse approfondie de la participation des femmes à l'économie marseillaise entre l'édit d'affranchissement de 1669 et la Révolution. En croisant histoire des femmes et du genre et histoire économique, elle interroge la manière dont les dynamiques marchandes du port et de la ville influencent la place des Marseillaises dans l'activité économique, en prenant pour fil conducteur la figure de la marchande dans toute sa diversité sociale et statutaire. L'objectif est de dépasser une lecture réductrice de la contribution féminine comme travail d'appoint, pour restituer le quotidien des Phocéennes et mettre en lumière leur capacité à initier, transformer ou adapter les pratiques marchandes. L'originalité de cette thèse réside dans son cadre méditerranéen encore peu exploré par l'historiographie, ainsi que la mobilisation d'une large bibliographie internationale.**





## Résumé de la thèse

La thèse de Romain Facchini explore les modalités d'action, les savoir-faire et les stratégies d'autonomie des Marseillaises dans un espace portuaire encore parfois perçu comme restrictif pour les femmes. En s'attachant à déconstruire les discours produits sur les marchandes, l'ambition est de saisir les pratiques féminines du quotidien, souvent banales ou invisibles. L'approche adopte une perspective micro-analytique qui permet d'articuler l'étude des gestes au quotidien avec des réflexions plus larges sur les formes d'autonomie. L'enquête repose sur un corpus documentaire large — archives judiciaires, minutes notariales, archives de police, factums, correspondance commerciale, registres fiscaux et corporatifs, presse et iconographie — permettant de contourner partiellement les biais d'une documentation majoritairement masculine.

La thèse est structurée en trois parties : la première interroge la part des Phocéennes dans les effectifs marchands, la cartographie de la présence féminine dans Marseille ainsi que les cadres juridiques et professionnels de l'époque pour saisir les marges de reconnaissance légale dont disposent les femmes. Le droit apparaît à la fois comme contrainte et comme ressource. La deuxième partie s'intéresse au rapport des Marseillaises à l'argent, au crédit, à l'écrit et à la transmission des fonds. Elle met en lumière la capacité de certaines à gérer des stocks, encaisser des dettes, intenter des procès ou négocier avec des clients. Elle situe les femmes dans les chaînes du commerce local et transrégional, révélant une agentivité souvent ignorée. La troisième partie explore les lieux de l'activité féminine – boutiques, marchés, rues, seuils domestiques –, elle analyse les conflits d'implantation, les stratégies d'occupation, les régulations sociales et ouvre la réflexion à l'échelle globale en interrogeant l'intégration des femmes à la mondialisation des échanges de produits coloniaux (indiennes, sucre, café). Elle montre que les femmes, même dans des positions subalternes, participent aux dynamiques de globalisation et au façonnement des circuits marchands mondiaux.

**Les résultats de cette enquête montrent que les femmes ne sont pas des marginales dans l'économie marseillaise : elles y sont présentes de manière constante, active, et souvent indispensable.**

Leur travail ne se limite pas à une aide familiale ou à une activité d'appoint : il participe à l'approvisionnement de la ville, à la régulation des lieux de vente, et à la circulation des marchandises.

La figure de la marchande marseillaise n'est pas unique : une multitude de profils, de niveaux d'autonomie et de stratégies apparaissent, structurés par les appartenances sociales, la situation matrimoniale, l'origine géographique, le capital économique ou le statut juridique. Enfin, ces activités sont régulées par des mécanismes institutionnels mais aussi informels : réputation, surveillance mutuelle, pratiques de dissuasion ou d'exclusion. Dans certains cas, les femmes imposent des formes d'autorité locale, voire collective, sur un lieu ou un segment du marché.

Cette thèse met en lumière des formes d'agentivité économique féminines d'Ancien Régime qui résonnent avec des problématiques contemporaines de l'entrepreneuriat populaire et inclusif. Les marchandes étudiées agissent souvent dans des contextes de contraintes fortes – juridiques, sociales ou économiques – et développent des stratégies d'adaptation, de contournement ou de coopération, qui leur permettent d'assurer leur subsistance, de valoriser leurs savoir-faire et parfois de renforcer leur position dans la cité en contribuant à son essor économique. Ces pratiques, à la croisée de l'entrepreneuriat formel et informel, montrent l'importance des initiatives par et pour des acteurs marginalisés dans l'économie urbaine. L'analyse historique permet ainsi de mieux comprendre la profondeur et la récurrence de logiques d'autonomie et de créativité économique en marge des dispositifs institutionnels, et contribue à enrichir la réflexion sur l'entrepreneuriat comme levier d'inclusion et de cohésion sociale.







